

“[...] Dans une époque qui ne sait révéler que la gloire et l’argent facile, les sans gloire, ceux qui gagnent l’argent difficile, avec des savoirs sûrs et des beautés de gestes que l’on ne montre jamais à la télévision, ne font plus rêver les enfants.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.10)



“[...] Dans une époque qui ne sait révéler que la gloire et l’argent facile, les sans gloire, ceux qui gagnent l’argent difficile, avec des savoirs sûrs et des beautés de gestes que l’on ne montre jamais à la télévision, ne font plus rêver les enfants.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.10)



“[...] Dans une époque qui ne sait révéler que la gloire et l’argent facile, les sans gloire, ceux qui gagnent l’argent difficile, avec des savoirs sûrs et des beautés de gestes que l’on ne montre jamais à la télévision, ne font plus rêver les enfants.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.10)



“[...] Dans une époque qui ne sait révéler que la gloire et l’argent facile, les sans gloire, ceux qui gagnent l’argent difficile, avec des savoirs sûrs et des beautés de gestes que l’on ne montre jamais à la télévision, ne font plus rêver les enfants.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.10)



“Un cornet de glace à une boule coûte cinq sous et c’est rare qu’ils s’en paient un entier. Pour deux sous, le marchand veut bien rogner la boule. Elle a un autre goût. Un meilleur. C’est le goût des choses qu’on a failli ne pas avoir.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.24-25)



“Un cornet de glace à une boule coûte cinq sous et c’est rare qu’ils s’en paient un entier. Pour deux sous, le marchand veut bien rogner la boule. Elle a un autre goût. Un meilleur. C’est le goût des choses qu’on a failli ne pas avoir.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.24-25)



“Un cornet de glace à une boule coûte cinq sous et c’est rare qu’ils s’en paient un entier. Pour deux sous, le marchand veut bien rogner la boule. Elle a un autre goût. Un meilleur. C’est le goût des choses qu’on a failli ne pas avoir.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.24-25)



“Un cornet de glace à une boule coûte cinq sous et c’est rare qu’ils s’en paient un entier. Pour deux sous, le marchand veut bien rogner la boule. Elle a un autre goût. Un meilleur. C’est le goût des choses qu’on a failli ne pas avoir.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.24-25)



“Derrière les panneaux de contre-plaqué des plafonds des voitures qui viennent, deux fois dans leur carrière, pour la révision générale, ils inscrivent leurs noms suivis de Lunéville. En démontant, quand ils retrouvent l’inscription, comme une toise, et regardent en arrière, ils savent qu’ils ont vieilli de 10 ans.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.27)



“Derrière les panneaux de contre-plaqué des plafonds des voitures qui viennent, deux fois dans leur carrière, pour la révision générale, ils inscrivent leurs noms suivis de Lunéville. En démontant, quand ils retrouvent l’inscription, comme une toise, et regardent en arrière, ils savent qu’ils ont vieilli de 10 ans.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.27)



“Derrière les panneaux de contre-plaqué des plafonds des voitures qui viennent, deux fois dans leur carrière, pour la révision générale, ils inscrivent leurs noms suivis de Lunéville. En démontant, quand ils retrouvent l’inscription, comme une toise, et regardent en arrière, ils savent qu’ils ont vieilli de 10 ans.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.27)



“Derrière les panneaux de contre-plaqué des plafonds des voitures qui viennent, deux fois dans leur carrière, pour la révision générale, ils inscrivent leurs noms suivis de Lunéville. En démontant, quand ils retrouvent l’inscription, comme une toise, et regardent en arrière, ils savent qu’ils ont vieilli de 10 ans.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.27)



“Ils sont devenus agents de maîtrise, et justement ont le sentiment de ne plus rien maîtriser. Ils ont des bons de travail, un budget à dépenser. Pour la première fois dans l’histoire de l’usine, on ne prend plus en compte le travail en lui-même mais le rendement. Il faut aller le plus vite possible, pas pour le plaisir de savoir, mais parce qu’on n’a plus le choix. Le changement est énorme. Le travail saboté. Pour faire du profit, pour gagner du temps, , on enfonce les vis en tapant dessus à coups de marteau au lieu de les visser comme il faut.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.28)



“Ils sont devenus agents de maîtrise, et justement ont le sentiment de ne plus rien maîtriser. Ils ont des bons de travail, un budget à dépenser. Pour la première fois dans l’histoire de l’usine, on ne prend plus en compte le travail en lui-même mais le rendement. Il faut aller le plus vite possible, pas pour le plaisir de savoir, mais parce qu’on n’a plus le choix. Le changement est énorme. Le travail saboté. Pour faire du profit, pour gagner du temps, , on enfonce les vis en tapant dessus à coups de marteau au lieu de les visser comme il faut.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.28)



“Ils sont devenus agents de maîtrise, et justement ont le sentiment de ne plus rien maîtriser. Ils ont des bons de travail, un budget à dépenser. Pour la première fois dans l’histoire de l’usine, on ne prend plus en compte le travail en lui-même mais le rendement. Il faut aller le plus vite possible, pas pour le plaisir de savoir, mais parce qu’on n’a plus le choix. Le changement est énorme. Le travail saboté. Pour faire du profit, pour gagner du temps, , on enfonce les vis en tapant dessus à coups de marteau au lieu de les visser comme il faut.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.28)



“Ils sont devenus agents de maîtrise, et justement ont le sentiment de ne plus rien maîtriser. Ils ont des bons de travail, un budget à dépenser. Pour la première fois dans l’histoire de l’usine, on ne prend plus en compte le travail en lui-même mais le rendement. Il faut aller le plus vite possible, pas pour le plaisir de savoir, mais parce qu’on n’a plus le choix. Le changement est énorme. Le travail saboté. Pour faire du profit, pour gagner du temps, , on enfonce les vis en tapant dessus à coups de marteau au lieu de les visser comme il faut.”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.28)



“À 57 ans, comment la société utilise-t-elle son savoir, son expérience ? D’aucune façon. Il est libre d’aller à la pêche, comme on dit de ceux qui négligent leur devoir civique de voter les dimanches. Ou bien aux champignons, ces drôles de créatures qui soudent l’automne à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.38)



“À 57 ans, comment la société utilise-t-elle son savoir, son expérience ? D’aucune façon. Il est libre d’aller à la pêche, comme on dit de ceux qui négligent leur devoir civique de voter les dimanches. Ou bien aux champignons, ces drôles de créatures qui soudent l’automne à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.38)



“À 57 ans, comment la société utilise-t-elle son savoir, son expérience ? D’aucune façon. Il est libre d’aller à la pêche, comme on dit de ceux qui négligent leur devoir civique de voter les dimanches. Ou bien aux champignons, ces drôles de créatures qui soudent l’automne à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.38)



“À 57 ans, comment la société utilise-t-elle son savoir, son expérience ? D’aucune façon. Il est libre d’aller à la pêche, comme on dit de ceux qui négligent leur devoir civique de voter les dimanches. Ou bien aux champignons, ces drôles de créatures qui soudent l’automne à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.38)



“Il vote pour le Parti, il a sa carte de la CGT, et il est pieux tout à la fois, comme beaucoup d’ouvriers de la région, dont le blason particulier pourrait être la faucille croisée avec le goupillon sur fond de croix de Lorraine. En ce temps-là, “celui qui croit au ciel” croit d’autant plus à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.53)



“Il vote pour le Parti, il a sa carte de la CGT, et il est pieux tout à la fois, comme beaucoup d’ouvriers de la région, dont le blason particulier pourrait être la faucille croisée avec le goupillon sur fond de croix de Lorraine. En ce temps-là, “celui qui croit au ciel” croit d’autant plus à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.53)



“Il vote pour le Parti, il a sa carte de la CGT, et il est pieux tout à la fois, comme beaucoup d’ouvriers de la région, dont le blason particulier pourrait être la faucille croisée avec le goupillon sur fond de croix de Lorraine. En ce temps-là, “celui qui croit au ciel” croit d’autant plus à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.53)



“Il vote pour le Parti, il a sa carte de la CGT, et il est pieux tout à la fois, comme beaucoup d’ouvriers de la région, dont le blason particulier pourrait être la faucille croisée avec le goupillon sur fond de croix de Lorraine. En ce temps-là, “celui qui croit au ciel” croit d’autant plus à la terre.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.53)



“La guerre arrive, il se retrouve dans le maquis vosgien. Il n’y a pas eu une seule dénonciation dans les cités de Lunéville, affirme-t-il, même pas de la part des nombreux Alsaciens dont on pouvait croire qu’ils allaient se rapprocher des Allemands. Non, tout le monde est solidaire. Une seule remarque des voisins : « Dis à ton fils de baisser le son de Radio-Londres. On l’entend jusqu’au bout du quartier ! »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.56)



“La guerre arrive, il se retrouve dans le maquis vosgien. Il n’y a pas eu une seule dénonciation dans les cités de Lunéville, affirme-t-il, même pas de la part des nombreux Alsaciens dont on pouvait croire qu’ils allaient se rapprocher des Allemands. Non, tout le monde est solidaire. Une seule remarque des voisins : « Dis à ton fils de baisser le son de Radio-Londres. On l’entend jusqu’au bout du quartier ! »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.56)



“La guerre arrive, il se retrouve dans le maquis vosgien. Il n’y a pas eu une seule dénonciation dans les cités de Lunéville, affirme-t-il, même pas de la part des nombreux Alsaciens dont on pouvait croire qu’ils allaient se rapprocher des Allemands. Non, tout le monde est solidaire. Une seule remarque des voisins : « Dis à ton fils de baisser le son de Radio-Londres. On l’entend jusqu’au bout du quartier ! »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.56)



“La guerre arrive, il se retrouve dans le maquis vosgien. Il n’y a pas eu une seule dénonciation dans les cités de Lunéville, affirme-t-il, même pas de la part des nombreux Alsaciens dont on pouvait croire qu’ils allaient se rapprocher des Allemands. Non, tout le monde est solidaire. Une seule remarque des voisins : « Dis à ton fils de baisser le son de Radio-Londres. On l’entend jusqu’au bout du quartier ! »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.56)



“« Vous auriez pu vendre beaucoup plus cher ». Il sourit. Il se sent très riche, aujourd’hui, de cet argent qu’il n’a pas eu, de cette spéculation à laquelle il n’a pas mis la main, de ce pain frelaté qu’il n’a pas eu le goût de manger. La cohérence, camarade...”

Sophie Chérer
Mains d’œuvre (p.58)



“« Vous auriez pu vendre beaucoup plus cher ». Il sourit. Il se sent très riche, aujourd’hui, de cet argent qu’il n’a pas eu, de cette spéculation à laquelle il n’a pas mis la main, de ce pain frelaté qu’il n’a pas eu le goût de manger. La cohérence, camarade...”

Sophie Chérer
Mains d’œuvre (p.58)



“« Vous auriez pu vendre beaucoup plus cher ». Il sourit. Il se sent très riche, aujourd’hui, de cet argent qu’il n’a pas eu, de cette spéculation à laquelle il n’a pas mis la main, de ce pain frelaté qu’il n’a pas eu le goût de manger. La cohérence, camarade...”

Sophie Chérer
Mains d’œuvre (p.58)



“« Vous auriez pu vendre beaucoup plus cher ». Il sourit. Il se sent très riche, aujourd’hui, de cet argent qu’il n’a pas eu, de cette spéculation à laquelle il n’a pas mis la main, de ce pain frelaté qu’il n’a pas eu le goût de manger. La cohérence, camarade...”

Sophie Chérer
Mains d’œuvre (p.58)



“[...] Le meilleur moyen de ne jamais devenir un ancien combattant, c’est peut-être de combattre encore et toujours.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.58)



“[...] Le meilleur moyen de ne jamais devenir un ancien combattant, c’est peut-être de combattre encore et toujours.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.58)



“[...] Le meilleur moyen de ne jamais devenir un ancien combattant, c’est peut-être de combattre encore et toujours.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.58)



“[...] Le meilleur moyen de ne jamais devenir un ancien combattant, c’est peut-être de combattre encore et toujours.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.58)



*“Seigneur, écoutez la prière des pauvres miséreux !
Faites que notre règne enfin arrive, sur cette terre où nous souffrons, et où nous sommes crucifiés.
Faites que notre volonté se fasse et que dans ce monde un jour prévalent la justice et la bonté !
Donnez-nous, chaque jour, notre pitance régulière !
Et puisque, paraît-il, vous êtes tout puissant, prouvez-le en ne nous laissant plus crever de faim ! Donnez-nous la force de défendre notre vieille peau de malheur.
Pardonnez les offenses qu'on nous fait, comme nous les pardonnons nous-mêmes.
Ne nous laissez pas succomber à la tentation de tout faire sauter dans notre dernière révolte et secourez-nous dans nos douleurs ! Seigneur, Seigneur ! Nous avons le poil terne des bêtes mal nourries. La misère nous a flétris, la vie nous a perdus, nous avons fait tous les métiers d'esclaves, notre jeunesse s'est étiolée et nous sommes devenus de pauvres épaves ballottées au hasard.
Nous étions sur la terre pour y vivre, nous avions des poumons pour respirer, des yeux pour voir et non pour pleurer, un cerveau pour comprendre, un estomac pour digérer et non pour rester vide, un cœur pour aimer et non pour haïr et des mains pas seulement faites pour trimer sans relâche au profit des autres.*

*Seigneur tout puissant, intervenez, ou sinon vous êtes impuissant, et alors...
Ainsi soit-il.*

Cette prière du Prolétaire dédiée “aux vaillants camarades lunévillois”, publiée le 27 mai 1905 dans *Le Cri Populaire* n°42 [...]”

Sophie Chéror
Mains d'œuvre (p.60)



*“Seigneur, écoutez la prière des pauvres miséreux !
Faites que notre règne enfin arrive, sur cette terre où nous souffrons, et où nous sommes crucifiés.
Faites que notre volonté se fasse et que dans ce monde un jour prévalent la justice et la bonté !
Donnez-nous, chaque jour, notre pitance régulière !
Et puisque, paraît-il, vous êtes tout puissant, prouvez-le en ne nous laissant plus crever de faim ! Donnez-nous la force de défendre notre vieille peau de malheur.
Pardonnez les offenses qu'on nous fait, comme nous les pardonnons nous-mêmes.
Ne nous laissez pas succomber à la tentation de tout faire sauter dans notre dernière révolte et secourez-nous dans nos douleurs ! Seigneur, Seigneur ! Nous avons le poil terne des bêtes mal nourries. La misère nous a flétris, la vie nous a perdus, nous avons fait tous les métiers d'esclaves, notre jeunesse s'est étiolée et nous sommes devenus de pauvres épaves ballottées au hasard.
Nous étions sur la terre pour y vivre, nous avions des poumons pour respirer, des yeux pour voir et non pour pleurer, un cerveau pour comprendre, un estomac pour digérer et non pour rester vide, un cœur pour aimer et non pour haïr et des mains pas seulement faites pour trimer sans relâche au profit des autres.*

*Seigneur tout puissant, intervenez, ou sinon vous êtes impuissant, et alors...
Ainsi soit-il.*

Cette prière du Prolétaire dédiée “aux vaillants camarades lunévillois”, publiée le 27 mai 1905 dans *Le Cri Populaire* n°42 [...]”

Sophie Chéror
Mains d'œuvre (p.60)



*“Seigneur, écoutez la prière des pauvres miséreux !
Faites que notre règne enfin arrive, sur cette terre où nous souffrons, et où nous sommes crucifiés.
Faites que notre volonté se fasse et que dans ce monde un jour prévalent la justice et la bonté !
Donnez-nous, chaque jour, notre pitance régulière !
Et puisque, paraît-il, vous êtes tout puissant, prouvez-le en ne nous laissant plus crever de faim ! Donnez-nous la force de défendre notre vieille peau de malheur.
Pardonnez les offenses qu'on nous fait, comme nous les pardonnons nous-mêmes.
Ne nous laissez pas succomber à la tentation de tout faire sauter dans notre dernière révolte et secourez-nous dans nos douleurs ! Seigneur, Seigneur ! Nous avons le poil terne des bêtes mal nourries. La misère nous a flétris, la vie nous a perdus, nous avons fait tous les métiers d'esclaves, notre jeunesse s'est étiolée et nous sommes devenus de pauvres épaves ballottées au hasard.
Nous étions sur la terre pour y vivre, nous avions des poumons pour respirer, des yeux pour voir et non pour pleurer, un cerveau pour comprendre, un estomac pour digérer et non pour rester vide, un cœur pour aimer et non pour haïr et des mains pas seulement faites pour trimer sans relâche au profit des autres.*

*Seigneur tout puissant, intervenez, ou sinon vous êtes impuissant, et alors...
Ainsi soit-il.*

Cette prière du Prolétaire dédiée “aux vaillants camarades lunévillois”, publiée le 27 mai 1905 dans *Le Cri Populaire* n°42 [...]”

Sophie Chéror
Mains d'œuvre (p.60)



*“Seigneur, écoutez la prière des pauvres miséreux !
Faites que notre règne enfin arrive, sur cette terre où nous souffrons, et où nous sommes crucifiés.
Faites que notre volonté se fasse et que dans ce monde un jour prévalent la justice et la bonté !
Donnez-nous, chaque jour, notre pitance régulière !
Et puisque, paraît-il, vous êtes tout puissant, prouvez-le en ne nous laissant plus crever de faim ! Donnez-nous la force de défendre notre vieille peau de malheur.
Pardonnez les offenses qu'on nous fait, comme nous les pardonnons nous-mêmes.
Ne nous laissez pas succomber à la tentation de tout faire sauter dans notre dernière révolte et secourez-nous dans nos douleurs ! Seigneur, Seigneur ! Nous avons le poil terne des bêtes mal nourries. La misère nous a flétris, la vie nous a perdus, nous avons fait tous les métiers d'esclaves, notre jeunesse s'est étiolée et nous sommes devenus de pauvres épaves ballottées au hasard.
Nous étions sur la terre pour y vivre, nous avions des poumons pour respirer, des yeux pour voir et non pour pleurer, un cerveau pour comprendre, un estomac pour digérer et non pour rester vide, un cœur pour aimer et non pour haïr et des mains pas seulement faites pour trimer sans relâche au profit des autres.*

*Seigneur tout puissant, intervenez, ou sinon vous êtes impuissant, et alors...
Ainsi soit-il.*

Cette prière du Prolétaire dédiée “aux vaillants camarades lunévillois”, publiée le 27 mai 1905 dans *Le Cri Populaire* n°42 [...]”

Sophie Chéror
Mains d'œuvre (p.60)



“« Moi j’aime quand un gars fait autre chose que ce qu’on lui a appris. Ce sont les qualités humaines qu’on va développer par l’apprentissage du métier qui comptent. Prenons un enfant en difficulté, demandons-lui ce qu’il veut faire. Et bâtissons un programme à partir de là. Il ne faut pas partir des résultats secs mais des façons de travailler de l’élève. Quelles sont les qualités qui servent à l’homme tout au long de son existence ? Le soin, le souci de bien faire, le comportement envers autrui et le travail d’équipe. »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.68)



“« Moi j’aime quand un gars fait autre chose que ce qu’on lui a appris. Ce sont les qualités humaines qu’on va développer par l’apprentissage du métier qui comptent. Prenons un enfant en difficulté, demandons-lui ce qu’il veut faire. Et bâtissons un programme à partir de là. Il ne faut pas partir des résultats secs mais des façons de travailler de l’élève. Quelles sont les qualités qui servent à l’homme tout au long de son existence ? Le soin, le souci de bien faire, le comportement envers autrui et le travail d’équipe. »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.68)



“« Moi j’aime quand un gars fait autre chose que ce qu’on lui a appris. Ce sont les qualités humaines qu’on va développer par l’apprentissage du métier qui comptent. Prenons un enfant en difficulté, demandons-lui ce qu’il veut faire. Et bâtissons un programme à partir de là. Il ne faut pas partir des résultats secs mais des façons de travailler de l’élève. Quelles sont les qualités qui servent à l’homme tout au long de son existence ? Le soin, le souci de bien faire, le comportement envers autrui et le travail d’équipe. »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.68)



“« Moi j’aime quand un gars fait autre chose que ce qu’on lui a appris. Ce sont les qualités humaines qu’on va développer par l’apprentissage du métier qui comptent. Prenons un enfant en difficulté, demandons-lui ce qu’il veut faire. Et bâtissons un programme à partir de là. Il ne faut pas partir des résultats secs mais des façons de travailler de l’élève. Quelles sont les qualités qui servent à l’homme tout au long de son existence ? Le soin, le souci de bien faire, le comportement envers autrui et le travail d’équipe. »”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.68)



“Le monde qui les a privés du nécessaire n’a rien trouvé de mieux pour se faire appeler le progrès, la croissance, que d’obliger leurs enfants et leurs petits-enfants à avoir, à jeter, racheter, le superflu.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.80)



“Le monde qui les a privés du nécessaire n’a rien trouvé de mieux pour se faire appeler le progrès, la croissance, que d’obliger leurs enfants et leurs petits-enfants à avoir, à jeter, racheter, le superflu.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.80)



“Le monde qui les a privés du nécessaire n’a rien trouvé de mieux pour se faire appeler le progrès, la croissance, que d’obliger leurs enfants et leurs petits-enfants à avoir, à jeter, racheter, le superflu.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.80)



“Le monde qui les a privés du nécessaire n’a rien trouvé de mieux pour se faire appeler le progrès, la croissance, que d’obliger leurs enfants et leurs petits-enfants à avoir, à jeter, racheter, le superflu.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.80)



“Après guerre, les serres saturées d’insecticides rabattent chenilles et limaces sur les potagers et c’en est fini de l’agriculture familiale, saine et simple.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.86)



“Après guerre, les serres saturées d’insecticides rabattent chenilles et limaces sur les potagers et c’en est fini de l’agriculture familiale, saine et simple.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.86)



“Après guerre, les serres saturées d’insecticides rabattent chenilles et limaces sur les potagers et c’en est fini de l’agriculture familiale, saine et simple.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.86)



“Après guerre, les serres saturées d’insecticides rabattent chenilles et limaces sur les potagers et c’en est fini de l’agriculture familiale, saine et simple.”

Sophie Chérier
Mains d’œuvre (p.86)



“Écœuré par beaucoup de choses, et lucide : « En fin de compte, la société est pourrie et elle le restera. »”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.88)



“Écœuré par beaucoup de choses, et lucide : « En fin de compte, la société est pourrie et elle le restera. »”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.88)



“Écœuré par beaucoup de choses, et lucide : « En fin de compte, la société est pourrie et elle le restera. »”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.88)



“Écœuré par beaucoup de choses, et lucide : « En fin de compte, la société est pourrie et elle le restera. »”

Sophie Chérier
Mains d'œuvre (p.88)

